

**LES MÉMORABLES DE XÉNOPHON
ET LE GORGIAS DE PLATON :
ÉTUDE COMPARATIVE***

François Renaud

Xénophon et Platon nous présentent Socrate comme un maître dans l'art du dialogue et du questionnement. Il convient donc de comparer les diverses façons dont Socrate, chez nos deux auteurs, questionne son interlocuteur et guide la discussion. Cette étude comparative sur *l'art du questionneur* pose les questions suivantes : quelles sont les règles dialectiques qui régissent, ou non, l'entretien et, surtout, quelles sont les stratégies de questionnement auxquelles Socrate a recours pour arriver à ses fins ? Cette comparaison se limitera aux *Mémoires* et aux « dialogues socratiques » de Platon, en particulier au *Gorgias*.

Commençons par les contrastes évidents. Platon présente surtout les entretiens de Socrate avec ses adversaires, c'est-à-dire ceux qui le contredisent ou qui tentent de le réfuter, en particulier les sophistes et les rhéteurs. Xénophon, en revanche, se concentre presque exclusivement sur les échanges de Socrate avec ses compagnons : son intention déclarée, dans les *Mémoires*, est de montrer combien Socrate fut utile à ses compagnons¹. Rien de surprenant alors de n'y voir apparaître que deux sophistes, Antiphon et Hippias². En tant que contradicteur, Aris-

* Cette étude est la version légèrement remaniée du texte de la conférence. Les questions et remarques des participants, en particulier de Michel Narcy et de Livio Rossetti, m'ont permis d'y apporter quelques corrections et précisions. Je les en remercie.

1. *Mem.* I, 3, 1.

2. *Mem.* I, 6 ; IV, 4 ; cf. Classen 1984, p. 167.

tippe doit être ajouté à la liste des adversaires, même s'il appartient par ailleurs au cercle des disciples de Socrate³. De plus, tandis que la dialectique socratique chez Platon est, semble-t-il, avant tout zététique, elle est chez Xénophon presque entièrement didactique. Le Socrate platonicien fait profession d'ignorance, rejette le titre d'enseignant et se contente d'encourager ses interlocuteurs à l'accompagner dans sa quête de sagesse⁴. Le Socrate de Xénophon ne fait jamais de déclaration d'ignorance, et il se présente comme un pédagogue capable d'enseigner à ses compagnons la dialectique, l'art politique ainsi qu'une foule d'autres sujets moraux, pratiques ou techniques⁵. Ce Socrate savant connaît déjà la réponse aux questions qu'il pose et ses questions sont donc forcément stratégiques⁶.

Cette étude comparative se réduit-elle alors à une série de contrastes, dénuée d'éléments de réelle convergence ? Certes, il ne fait aucun doute que Platon, dans les « dialogues socratiques », insiste plutôt sur la négativité de la pensée, Xénophon sur la positivité de celle-ci. En revanche, force est de reconnaître que le Socrate de Platon jouit, lui aussi, d'une supériorité dialectique, quoique de manière plus subtile que chez Xénophon. Platon présente en effet Socrate comme un dialecticien capable de manipuler l'interlocuteur, y compris ses adversaires sophistes⁷. De plus, le questionnement socratique, chez Platon comme chez Xénophon, comporte un aspect constructif, qui ne devrait pas être sous-estimé. Il est vrai que questionner est « plus facile » que répondre, dans la mesure où c'est le répondant, et non pas le questionneur, qui doit défendre une thèse⁸. L'art du questionneur suppose toutefois une forme de savoir : chaque question posée implique un choix, et chacun de ces choix contribue à déterminer le déroulement de l'entretien. Les questions de Socrate sont même plus révélatrices que les réponses de son interlocuteur, dans la mesure où, comme nous le verrons, ce sont ces questions qui proposent les sujets de discussion, des possibilités de solution (questions disjonctives a/b) et des conclusions pleinement formulées (questions oui/non). L'art du questionnement, chez Xénophon et chez Platon, permet d'exprimer une structure argumentative et rationnelle qui non seulement guide la discussion mais en outre la contrôle.

3. Précisons qu'il s'agit de l'entretien en III, 8, et non de celui en II, 1.

4. Cf. *Ap.* 19e, 20c.

5. *Mem.* I, 2, 31 ; IV, 5, 1 ; cf. I, 6, 14.

6. *Mem.* I, 2, 36.

7. Voir p. ex. *Symp.* 215d ; pour Xénophon, *Mem.* I, 2, 14-15.

8. Cf. *Resp.* 336c, 337a, e ; *Mem.* IV, 4, 9-10 ; Aristote, *Soph. El.* 34, 183b7-8.

1. CHOIX ET STRATÉGIES LITTÉRAIRES

De manière générale, Xénophon et Platon partagent un point de départ fondamental : Socrate discute de différentes manières selon son interlocuteur. Xénophon narrateur le dit expressément⁹, tandis que le lecteur du dramaturge effacé qu'est Platon doit le déduire de la pratique de son Socrate. Xénophon précise que Socrate a le plus grand souci d'apprendre ce que sait chacun de ses interlocuteurs, afin de pouvoir mesurer, avant même le début d'un entretien, dans quelle mesure son auditeur est déjà d'accord avec lui¹⁰. L'importance accordée à l'interlocuteur se comprend en partie, chez Xénophon, par la proximité, voire l'identité, entre dialectique et rhétorique¹¹. Dans le *Gorgias*, Socrate traite avec un certain respect le grand orateur Gorgias, visiblement vaniteux mais vaguement respectueux de la morale traditionnelle ; quant à son jeune et arrogant disciple, Polos, Socrate lui réserve un traitement beaucoup moins doux ; enfin, le courageux mais tyrannique Calliclès subit aux mains de Socrate un questionnement plus rude encore. L'approche dialectique de Socrate dans le *Gorgias* apparaît donc comme proportionnelle aux résistances psychologiques de ses interlocuteurs¹².

Vu l'importance de l'interlocuteur chez nos deux auteurs, le choix littéraire des interlocuteurs de Socrate devient capital. Chez Platon, les interlocuteurs sont, *grosso modo*, de deux types : d'une part, les jeunes gens (c'est-à-dire les jeunes garçons) que Socrate cherche à tourner vers la philosophie, et d'autre part les sophistes et rhéteurs, ses illustres adversaires. L'inoubliable confrontation entre Socrate et les grands sophistes d'Athènes constitue sans doute la première grande réalisation littéraire et philosophique de Platon¹³. Chez Xénophon, comme nous venons de le signaler, la quasi-totalité des interlocuteurs de Socrate est composée de ses compagnons, dont la sympathie est donc déjà gagnée à l'avance. Si Xénophon inclut néanmoins des entretiens avec deux sophistes, cela s'explique sans doute en partie par un souci de vraisemblance historique, mais probablement aussi par son intention de présenter Socrate comme supérieur, intellectuellement et moralement, aux célèbres maîtres de l'argumentation.

9. *Mem.* IV, 1, 1.

10. P. ex. *Mem.* IV, 7, 1.

11. *Mem.* I, 2, 31 ; cf. I, 2, 39, 47.

12. Rappelons en outre la notion d'une rhétorique philosophique exposée dans le *Phèdre*, dans lequel Socrate décrit le dialecticien comme le véritable rhéteur, capable de distinguer les divers types d'âme et de s'adapter à son auditoire (269c-272b).

13. Gadamer 1991, p. 103-105.

Le caractère littéraire et donc partiellement fictif des *logoi sokratikoi* permet à nos deux auteurs de présenter Socrate sous un certain angle. Xénophon tend à minimiser, voire à exclure, les aspects controversés ou révolutionnaires de Socrate¹⁴. Le portrait de Platon souligne au contraire la radicalité et l'excentricité de celui-ci. Fidèle à son but déclaré de présenter combien Socrate fut utile à son entourage, Xénophon insiste avant tout sur les aspects consensuels et même conventionnels des activités de Socrate¹⁵. Ce choix implique notamment l'exclusion quasi complète des interlocuteurs mal disposés et même hostiles envers la méthode de réfutation (*elenchos*) de Socrate et, plus généralement, envers son intention pédagogique. Xénophon précise toutefois, dans un passage bref et isolé, que plusieurs (*polloi*) interlocuteurs réfutés par Socrate furent, contrairement à Euthydème, à ce point blessés par la réfutation qu'ils n'ont plus jamais approché Socrate¹⁶. Xénophon se garde de représenter de tels entretiens dans les *Mémorables*, pour se concentrer presque exclusivement sur les interlocuteurs réceptifs à l'intention pédagogique de Socrate qui deviennent autant d'illustrations de l'utilité morale du maître¹⁷.

S'il est vrai, de manière générale, que Platon évite de traiter directement des accusations politiques contre Socrate, Xénophon pour sa part choisit de ne pas représenter, en détail du moins, la confrontation entre Socrate et ses adversaires (ou ses contradicteurs), en particulier les sophistes¹⁸. Il évite ainsi de présenter son Socrate sur le même terrain que les éristiques, minimisant aussi de cette façon le risque de laisser apparaître l'éventuelle proximité entre l'éristique sophistique et la dialectique socratique et, peut-être surtout, les limites du pouvoir persuasif de Socrate auprès de ses interlocuteurs récalcitrants. Platon, au contraire, n'hésite pas à présenter bon nombre d'insuccès pédagogiques de Socrate. Les différences, ainsi que les ressemblances, dans les stratégies (notamment apologétiques) de Xénophon et de Platon sont

14. Cf. Morrison 1987, p. 19.

15. Morrison, *ibid.*

16. *Mem.* IV, 2, 40 ; I, 2, 47, 37.

17. Cf. la remarque de Erbse 1961, p. 286 : « Wenn er [scil. Xénophon] aber das Ziel seiner Darstellung erreichen wollte, musste er alles fernhalten, was sich mit der Behauptung, Sokrates habe seinen Mitmenschen immer nur greifbaren Nutzen gebracht, nicht gänzlich vertragen hätte : er durfte weder seine Ironie, noch seine Erkenntniskritik schildern, und er durfte kein Gespräch wiedergeben, das auf noch so interessanten Wegen in die Aporie führte, mochte es ihn auch tief beeindruckt habe. »

18. Xénophon évite aussi, contrairement à Platon, de montrer les rapports étroits qui unissaient certains politiciens mal famés (notamment Alcibiade) à Socrate, alors que Platon souligne et explore ces rapports.

particulièrement révélatrices dans le cas de l'art de Socrate comme questionneur.

2. RÈGLES DIALECTIQUES ET PRATIQUES STRATÉGIQUES

Identifions d'abord les règles dialectiques et comparons, dans la pratique, leur application, leur violation ou encore simplement leur absence, dans le *Gorgias* et dans les *Mémorables*. Tandis que ces règles sont parfois thématiques chez Platon, elles ne le sont presque jamais dans les *Mémorables*, en partie parce qu'elles sont moins pertinentes dans le cas des dialogues didactiques qui y sont représentés, en partie aussi en raison du laconisme de Xénophon sur la dialectique en général. C'est donc à partir de Platon, plutôt que de Xénophon, que l'on peut dresser la liste des règles dialectiques entre questionneur et répondant.

Le dialogue socratique est conçu comme une quête commune de la vérité, non comme un combat dont le but serait la victoire. L'amitié ou la bienveillance (*eunoia*) constitue l'une des conditions fondamentales de cette quête¹⁹. Force est de constater, toutefois, que cette condition n'est pas satisfaite dans la plupart des dialogues opposant Socrate et les sophistes. Dans le *Gorgias*, la *pleonexia* éristique des interlocuteurs de Socrate, en particulier de Calliclès, les rend inaptes à la philosophie et à toute réelle coopération dialectique²⁰. De plus, il ne faut pas concevoir les arguments (*logoi*) comme une propriété personnelle, mais comme l'expression du discours même (*logos*), que l'on doit chercher à rendre aussi clair et cohérent que possible. C'est pourquoi il faut rester calme et ne pas se mettre en colère contre le questionneur si notre thèse est réfutée²¹. Il faut avant tout chercher la cohérence, d'une part avec le *logos* (ou la cohérence et la clarté parfaites visées) et d'autre part avec soi-même, c'est-à-dire avec la raison en soi²². C'est pourquoi Socrate admet qu'il dit «toujours les mêmes choses»²³. Cette même remarque du *Gorgias* se retrouve, presque mot pour mot, dans les *Mémorables*²⁴.

19. *Gorg.* 487a ; les deux autres conditions mentionnées dans ce même passage sont la compétence (*episteme*) et la franchise (*parrhesia*) (trad. Canto 1993).

20. En ce sens la décision de Xénophon de présenter avant tout les entretiens de Socrate avec ses compagnons ne correspond pas seulement à son intention apologétique, mais se comprend aussi à la lumière de la conception de la philosophie comme vie commune (*synousia*).

21. *Gorg.* 453c2-4, 454b8-c5, 457d, 489d1-3.

22. *Gorg.* 481d-482e.

23. *Gorg.* 491b5-8.

24. Cf. l'entretien avec Hippias, *Mem.* IV, 4, 5.

L'exigence de cohérence avec le *logos* constitue en quelque sorte la dimension impersonnelle de la dialectique. Cette dimension, par ailleurs, relativise l'importance de l'interlocuteur en tant qu'individu. En revanche, l'examen rationnel d'une thèse, selon Platon, doit toujours être soumis à l'accord de l'interlocuteur, et c'est pourquoi Socrate doit solliciter l'opinion de celui-ci et s'adapter à ses opinions et à ses réponses. De manière générale, donc, les stratégies de questionnement, chez nos deux auteurs, témoignent de la nécessité de reconnaître l'importance de l'interlocuteur. La dialectique de Socrate chez Xénophon a par ailleurs cette particularité de reposer, le plus souvent, sur les opinions communément partagées (*διὰ τῶν μάλιστα ὁμολογουμένων*)²⁵.

L'examen dialectique a lieu entre deux interlocuteurs. Selon Platon, il ne faut pas moins et pas plus de deux interlocuteurs. Cette dualité correspond précisément aux rôles de questionneur et de répondant. Chez Xénophon, en revanche, il arrive que les auditeurs silencieux soient les véritables destinataires des propos de Socrate. C'est le cas du dialogue avec une tierce personne, dont il sera question plus loin. Le questionneur doit d'abord solliciter l'assentiment (*homologia*) de l'interlocuteur à s'entretenir avec lui et à assumer le rôle de répondant. Cet accord initial, souvent implicite, est fondamental, de même que les accords subséquents qui doivent ponctuer les étapes de la discussion. Cet accord initial est très rarement explicite chez Xénophon, sauf par exemple lors de l'entretien avec Hippias²⁶. Par ailleurs, le questionneur ne doit poser qu'une question à la fois, afin de permettre à l'interlocuteur de répondre à chacune d'elles et d'assurer par là la clarté du propos²⁷.

Quels types de questions Socrate pose-t-il ? Outre la question clef « Qu'est-ce que X ? » (*τί ἐστί;*), qui est beaucoup plus fréquente chez Platon que dans les *Mémorables*, on compte la question « Est-ce que X est Y ? »²⁸. Ce deuxième type de question se subdivise comme suit : (1) les questions disjonctives (a/b ; habituellement introduites par *πότερος -α -ον... / ἢ*, ou *ἢ* seul) : « Lequel des deux... ? » ; (2) les questions à réponse par oui ou par non. Les questions disjonctives, tout en proposant au répondant un sujet d'enquête, clarifient la question en offrant un choix entre deux, parfois trois, possibilités de réponse. Les questions disjonctives sont très fréquentes, autant chez Xénophon que chez Platon : on en compte plus d'une soixantaine dans les *Mémorables*. Quant aux questions à réponse par oui ou par non, elles ont le mérite d'offrir

25. *Mem.* IV, 6, 15. Nous reviendrons sur ce passage dans la troisième section.

26. *Mem.* IV, 4, 9.

27. *Gorg.* 466b-c. Sur les règles dialectiques en général, voir l'étude de Narcy 1996.

28. Cf. Robinson 1953, p. 49-60.

des conclusions possibles, déjà entièrement formulées. Ces deux types de questions socratiques, également présentes chez nos deux auteurs, remplissent la double fonction de clarifier et de structurer le dialogue. Elles permettent, en même temps, de contrôler le déroulement du dialogue.

Le répondant doit répondre à la question posée dans les termes dans lesquels elle est posée²⁹. Cela n'exclut pas le droit de refuser de répondre à la question telle qu'elle est posée si, par exemple, son caractère ambigu nécessite une clarification préalable. C'est précisément ce que fait Socrate en réaction à la première question, délibérément équivoque, d'Aristippe, qui tente de le piéger au moyen d'une question simple qui exige en réalité une distinction et implique donc une double question. C'est ainsi d'ailleurs que Socrate évite la réfutation. En outre, les réponses doivent être non seulement claires, sans ambiguïté, mais encore sincères ou personnelles³⁰. Le répondant doit ainsi tester ses propres opinions, en tentant de maintenir la cohérence des prémisses qu'il concède et des implications de ces concessions³¹. Cette exigence est souvent formulée explicitement par Socrate dans les dialogues³². L'*elenchos* vise ainsi à tester non seulement la vérité ou la fausseté des propositions énoncées par l'interlocuteur, mais encore l'ensemble de ses convictions et, partant, son mode de vie, et ainsi à l'exhorter à adopter – ou à éviter – un mode de vie ou, plus modestement, à entreprendre une action donnée³³. En revanche, il est important de souligner, une fois de plus, qu'une telle condition n'est pas toujours satisfaite. C'est notamment le cas quand l'interlocuteur refuse d'exprimer son opinion personnelle afin d'éviter l'auto-contradiction et ainsi la réfutation. Dans le *Gorgias* par exemple, Socrate continue la discussion après que Calliclès a cessé de donner des réponses qu'il considère comme les siennes propres³⁴.

Il est important de distinguer entre la théorie de la dialectique (à partir des remarques méthodologiques de Socrate) et la pratique de celle-ci. En effet, les circonstances du dialogue socratique chez Platon, notamment dans le *Gorgias*, sont loin d'être celles du dialogue idéal. D'abord, les interlocuteurs sophistes ou rhéteurs sont souvent hostiles aux règles du dialogue à répliques brèves que préconise Socrate. Celui-ci doit donc

29. *Gorg.* 448d-e.

30. *Gorg.* 451d-e, 489e.

31. *Gorg.* 461d.

32. P. ex. *Gorg.* 495a-b, 500b ; *Crit.* 49c-d ; *Prot.* 331c ; *Lach.* 193c ; *Resp.* 346a.

33. Cf. Brickhouse & Smith 1991, p. 135-136, 151-156.

34. *Gorg.* 505d-e ; pour d'autres exceptions à cette règle, voir p. ex. *Resp.* 350d ; *Prot.* 333c-d.

tenter, de manière répétée, de persuader son interlocuteur d'abandonner les discours longs (*epideixeis*) en faveur du dialogue. Socrate propose à Gorgias et à Polos d'abandonner les longs discours et de dialoguer, en questionnant et en répondant chacun à son tour³⁵. Afin de surmonter cette difficulté, Socrate doit donc faire appel à d'autres stratégies de questionnement, dont la plus importante et la plus connue est la profession d'ignorance. Certes, Socrate interroge son interlocuteur dans un esprit de quête commune, mais en même temps il se dédouble en pédagogue réfutatif. Ses déclarations d'ignorance surviennent à des moments stratégiques, lorsque Socrate veut commencer ou poursuivre la discussion, notamment avec des sophistes³⁶. Ces déclarations de Socrate surviennent habituellement à des moments critiques du dialogue, lorsque par exemple l'interlocuteur sophiste ou rhéteur est sur le point d'abandonner le dialogue. La profession d'ignorance de Socrate connaît des formes particulières, comme celle où il affirme ne pas comprendre ceci ou cela³⁷. Comme Angela Longo l'a démontré en détail³⁸, cette stratégie remplit au moins trois fonctions, selon le contexte : la déclaration d'ignorance incite le sophiste ou le rhéteur à accepter de dialoguer et ainsi à préférer le dialogue au discours long ; elle permet en outre d'assurer l'attribution, répétée ou continue, du rôle de questionneur à Socrate et ainsi la continuité du dialogue ; enfin la déclaration d'ignorance crée, pour le lecteur, un rapport ironique entre un Socrate « ignorant » et un interlocuteur « sage », dont la finalité est, à terme, le renversement des rôles : la réfutation du « sage » par le modeste « ignorant ». Tous ces aspects sont particulièrement évidents dans les entretiens de Socrate avec les sophistes ou rhéteurs, notamment dans le *Gorgias*.

En principe, les rôles de questionneur et de répondant peuvent être inversés. Socrate se dit prêt à réfuter mais aussi à se faire réfuter, et il invite instamment ses trois interlocuteurs du *Gorgias* à le réfuter³⁹. Or, aucun ne réussira à le réfuter⁴⁰. De plus, Socrate conserve le rôle de questionneur durant tout son entretien avec Gorgias et durant la quasi-totalité de ses échanges avec Polos et Calliclès. Désireux d'interroger Socrate, Polos se révèle assez vite un questionneur incompetent qui prête le flanc à la critique de Socrate. Polos invite donc lui-même Socrate à proposer les questions ; Socrate reprend ainsi le rôle dominant

35. P. ex. *Gorg.* 448a1-3, 462a3-5.

36. P. ex. *Gorg.* 447c1-3 ; 453c6-d1.

37. P. ex. avec Gorgias : 458e4-5 ; avec Calliclès : 489d5-8.

38. Longo 2000, p. 41-91.

39. *Gorg.* 448a1-3, 458a-b, 462a3-5.

40. Socrate dialecticien demeure invaincu dans les autres dialogues socratiques, avec quelques très rares exceptions, dont l'*Euthydème* (293b-296d).

de questionneur⁴¹. Calliclès, pour sa part, est un interlocuteur à ce point récalcitrant que, à certains moments de l'échange, il refuse carrément de répondre aux questions de Socrate et demande qu'un autre réponde à sa place, ou encore il affirme qu'il ne répondra dorénavant que pour faire plaisir à Gorgias. Socrate assume alors à la fois le rôle de questionneur et celui de répondant⁴², et il a en outre recours à une autre stratégie : les questions fictives⁴³.

Les questions fictives sont de divers types : « Si je te demandais... » ou « Si tu me demandais... »⁴⁴. Ces questions font parfois appel à un interlocuteur lui-même fictif (*tis*) ; elles sont alors du type : « Si quelqu'un me demandait... », « Si quelqu'un te demandait... » ou « Si quelqu'un nous demandait... »⁴⁵. Les questions fictives de Socrate comportent un double avantage. Elles ont évidemment un aspect coopératif, car elles viennent en aide au répondant en l'exhortant à persévérer ou en lui expliquant un point faisant problème pour lui. Mais ces questions comportent aussi une dimension stratégique, dans la mesure où elles facilitent l'obtention de prémisses ou de concessions dont Socrate a besoin pour réaliser la réfutation souhaitée. Dans les deux cas, ces questions permettent à Socrate d'arriver à réfuter son interlocuteur, sans blesser (du moins ouvertement) son amour-propre. Les questions fictives constituent en quelque sorte une variante de ce que la tradition rhétorique appelle l'*aversio ab oratore* (ou encore la *sermocinatio* ou ἡ ἄπο-ποιῖα) : la personne qui parle « se détourne » d'elle-même, afin de mettre dans la bouche d'une autre personne son propre discours et de feindre un dialogue, en proposant, sous forme de question, une opinion éventuellement antithétique de celle de son interlocuteur⁴⁶.

Qu'en est-il du Socrate de Xénophon ? D'abord, on retrouve chez Xénophon ces mêmes questions disjonctives et les questions à réponse par oui ou par non, quoique leurs fonctions diffèrent parfois quelque peu. Car, d'abord, comme nous l'avons vu, le Socrate de Xénophon n'a jamais recours à la déclaration d'ignorance et se montre très souvent prêt à répondre lui-même aux questions qu'on lui pose. De plus, ses interlocuteurs sont en général modestes et réceptifs : ils reconnaissent d'emblée leur ignorance et n'offrent guère de résistance. Le Socrate de

41. *Gorg.* 462b5, 462c10-11, 462d8-9, 463c3-8.

42. *Gorg.* 505d8-9 ; déjà 506c5-507c7 ; 515b3 ; cf. 519d5-7.

43. L'étude pionnière de Longo 2000, dont je m'inspire ici, souligne avant tout le caractère constructif des questions de Socrate (notamment en réponse à Robinson 1953, p. 49-60), plutôt que leur caractère stratégique, voire éristique.

44. *Gorg.* 452a6-d4, 453c5-d7, 455c6-d5, 518b3-c1.

45. *Gorg.* 451a7-c10, 453e6-454b2, 454d4-6, 514d3-9, 515a4-b2.

46. Lausberg 1990, p. 407-413.

Xénophon n'est donc pas ironique, du moins pas au sens que prend ce mot chez Platon (c'est-à-dire comme le refus de répondre aux questions posées et donc de remplir le rôle de répondant)⁴⁷. S'il n'est pas possible de parler d'ironie dans le cas du Socrate de Xénophon, celui-ci a néanmoins recours à certains stratagèmes, tous assez inoffensifs et sans pointe provocatrice. Par exemple, il exhorte parfois l'interlocuteur en parlant à la première personne du pluriel : « Examinons ceci... (σκοπῶμεν, σκεψώμεθα, ἐξετάσωμεν) », ce qui peut donner l'impression à son interlocuteur novice qu'il s'agit véritablement d'une quête commune⁴⁸. Le Socrate de Xénophon a également recours à des questions rhétoriques et flatteuses qui laissent entendre à l'interlocuteur que celui-ci possède une diligence ou une compétence qu'il ne possède pas en réalité, comme dans la remarque suivante : « Assurément tu as réfléchi à ceci, n'est-ce pas ? », « Sans doute t'es-tu préoccupé de ceci... »⁴⁹. Ces expressions de flatterie trompeuse visent à mieux disposer l'interlocuteur (par exemple Glaucon et Euthydème) à écouter ce que Socrate a à lui dire, en lui montrant ensuite que, en réalité, il n'a pas (ou pas suffisamment) réfléchi au sujet de l'entretien⁵⁰. Comme dans le cas de la déclaration d'ignorance chez Platon, ces petits stratagèmes permettent au Socrate de Xénophon de corriger et d'instruire son interlocuteur sans le froisser.

Chez Xénophon, on note cette particularité supplémentaire que les questions disjonctives (a/b) sont souvent formulées sous la forme d'une série de questions rhétoriques. Les questions rhétoriques sont du type : « Ne sais-tu pas que... (οὐκ οἶσθα) », « Ne penses-tu pas que... (οὐκ οἶει, οὐ δοκεῖ σοι) », « Ne vois-tu pas que... (οὐκ ὁρᾷς) », etc. On compte au total plus de soixante-quinze occurrences de ce type de question dans les *Mémoires*. Parfois les questions rhétoriques se transforment insensiblement en phrases affirmatives : « Tu sais bien que... (εἶ οἶσθα) », « Tu sais sans doute que... (δήπου οἶσθα) ». Ces questions, formulées les unes à la suite des autres, ont pour effet d'exclure l'intervention du répondant et de l'empêcher, par conséquent, d'exprimer une acceptation ponctuelle des prémisses ou des conclusions proposées par Socrate. Les prémisses ou conclusions que contiennent ces questions de

47. Cf. Nancy 2003, p. 6-12.

48. *Mem.* II, 1, 1 ; II, 1, 9 ; II, 1, 16 ; III, 4, 7 ; ἐπισκεψώμεθα, ἐπισκοπῶμεν : I, 5, 1 ; I, 6, 4 ; I, 7, 1 ; III, 5, 1. Ce n'est probablement pas un hasard si la moitié de ces occurrences surviennent lors d'entretiens avec deux de ses rares adversaires, Antiphon et Aristippe.

49. P. ex. *Mem.* III, 6, 10, 13 ; IV 2, 11.

50. *Mem.* III, 6, 5 ; III, 6, 10, 13, 23 ; IV, 2, 9 ; III, 6, 2 ; l'admiration feinte : *Mem.* III, 11, 5 ; IV, 2, 9 ; IV, 4, 8.

Socrate ne peuvent donc pas être mises en doute par l'interlocuteur. De cette manière, le Socrate de Xénophon conserve son rôle de « questionneur », c'est-à-dire son rôle de guide. Dans les cas où l'interlocuteur est invité à réagir, sa réponse, dans la très grande majorité des cas, exprime un accord enthousiaste et total⁵¹. Ces questions rhétoriques ont pour fonction de transformer une phrase affirmative en une phrase interrogative, procédure qui pique l'attention de l'auditoire ou du lecteur par son caractère superflu, puisqu'aucune réponse n'est attendue. Les nombreuses questions rhétoriques du Socrate de Xénophon sont souvent proches de l'exclamation ou de l'appel. Les séries de questions rhétoriques remplissent néanmoins une fonction similaire aux questions fictives, lesquelles par ailleurs sont à peu près absentes des *Mémorables* : non seulement elles structurent l'entretien, mais elles permettent aussi un contrôle accru de l'échange, au point de compromettre, en particulier dans le cas de Xénophon, son caractère proprement dialogique. Car, de manière générale, tandis que les questions du Socrate platonicien, qui sollicite habituellement la réponse ponctuelle de son interlocuteur, tendent à remplir un rôle à la fois zététique et réfutatif, celles, souvent rhétoriques, du Socrate xénophontien excluent parfois la participation active de l'interlocuteur et tendent alors à remplir un rôle essentiellement didactique⁵².

3. STRATÉGIES DIALECTIQUES EN PRÉSENCE DE CONTRADICTEURS

Passons enfin aux entretiens de Socrate, chez Xénophon, avec ses interlocuteurs adversaires : Antiphon, Aristippe et Hippias. On s'attendrait à ce que les procédés dialectiques de Socrate soient différents de ceux employés avec ses compagnons. Et il y a, en effet, de sensibles différences. Mais ces différences concernent davantage le début des entretiens que leur suite et leur dénouement. Il convient d'abord de rappeler un des rares passages, dans les *Mémorables*, portant sur la dialectique de Socrate : IV, 6, 13-15.

51. Très nombreuses en effet sont les réponses du type « Il est évident que... (δῆλον ὅτι...) », ou « Comment pourrait-il en être autrement... (πῶς γὰρ οὐκ...) ». Ces réponses sont d'ailleurs souvent accompagnées des jurons Μὰ τὸν Δία (« Par Zeus »), γοῦν, et autres.

52. La question se pose toutefois de savoir si l'art du questionnement de Socrate dans les *Mémorables* est l'artifice d'un dogmatisme mal caché ou si cette méthode comporte aussi, dans certains cas, une intention zététique. Voir à ce sujet les jugements opposés de Robin 1910, p. 32, et d'Edelstein 1935, p. 15.

Il est important de souligner que ce passage sur la dialectique comprend deux volets et qu'il se réfère à deux modes d'argumentation dialectique très différents. L'un des deux est celui, déjà cité, qui consiste à procéder à partir des opinions les plus communément partagées⁵³.

Toutes les fois qu'il [*scil.* Socrate] parlait lui-même en détail (τῷ λόγῳ διεξίτοι), il procédait au moyen des opinions les plus communément partagées (διὰ τῶν μάλιστα ὁμολογουμένων), estimant que cela était la méthode sûre (ἀσφαλείαν). C'est pourquoi lorsqu'il argumentait ainsi il réussissait plus que tout autre que je connaisse (πολὺ μάλιστα ὢν ἐγὼ οἶδα) à obtenir l'accord des auditeurs (τοὺς ἀκούοντας ὁμολογοῦντας παρ᾽ἑχέ)⁵⁴.

Le problème évident lié à cette dialectique, c'est que les prémisses les plus communément partagées ne sont pas forcément fondées ou vraies⁵⁵. De plus, la sélection de Xénophon tend à présenter, comme interlocuteurs de Socrate, des Athéniens socialement conformistes et dialectiquement peu exigeants. Cette méthode dialectique est donc doublement problématique. Or ce mode dialectique domine dans les *Mémoires*, et c'est sans doute pourquoi il est aussi le plus souvent cité par les commentateurs. Mais cette dialectique n'est pourtant pas, au dire de Xénophon, la seule forme de dialectique que pratique Socrate. Dans ce même passage, il est question d'un autre type de dialectique, celui que Socrate adopte en présence d'un contradicteur :

Si quelqu'un le [*scil.* Socrate] contredisait (ἀντιλέγει) sans clarté et sans preuve, en affirmant que quelqu'un était plus sage ou meilleur politicien ou plus courageux, ou toute autre chose de cet ordre, Socrate ramenait alors toute la discussion au présupposé (ὑπόθεσιν) [*scil.* sur lequel reposait le point de vue du contradicteur]⁵⁶.

Ce second mode dialectique ne consiste donc pas à partir d'opinions communément partagées, mais à remonter au présupposé de la discussion afin de mettre en question l'opinion du contradicteur, et cela en

53. *Mem.* IV, 6, 14-15.

54. *Mem.* IV, 6, 15.

55. Morrison 1987, p. 14-16, critique avec raison l'interprétation réductrice de la dialectique chez Xénophon par Vlastos 1983, p. 41-42 ; toutefois Morrison ne distingue pas les deux types de dialectique de ce passage.

56. *Mem.* IV, 6, 13. La difficulté de traduire ici le mot *hypothesis* tient en partie au fait qu'il s'agit de la seule occurrence de ce mot dans les *Mémoires* ; la seule autre occurrence dans les écrits socratiques de Xénophon (*Oecon.* 21, 1 ; cf. Róspide López & Martín García 1995) confirme notre traduction. La traduction beaucoup plus libre de Marchant 1923 (« *he would lead the whole discussion back to the definition required* ») n'est pas pour autant incompatible avec la suite du passage : le but de Socrate est bel et bien de remonter à une *définition* adéquate, mais, faut-il ajouter, en réfutant le *présupposé* sur lequel repose l'argumentation du contradicteur.

trouvant une définition adéquate. Comme le montre l'exemple qu'en donne Xénophon, cette dialectique implique la question « Qu'est-ce que X ? (τί ἐστίν;) » : « Quelle est la tâche [ou la fonction : ἔργον] d'un bon citoyen ? » Or, il est important de signaler par ailleurs que les entretiens dans lesquels Socrate pose la question « Qu'est-ce que X ? » sont plutôt rares dans les *Mémoires* : ces entretiens se concentrent essentiellement dans les chapitres III, 9 et IV, 6⁵⁷.

Comment Socrate procède-t-il avec ses contradicteurs, dans les trois brefs échanges avec Antiphon (I, 6), Aristippe (III, 8) et, enfin, Hippias (IV, 4) ? Précisons d'emblée que ces entretiens avec les trois contradicteurs de Socrate, assez curieusement, ne donnent qu'une très imparfaite illustration de la description, au demeurant assez générale, que nous venons de citer. On remarque d'abord que c'est l'adversaire qui s'adresse à Socrate, et non pas l'inverse, comme c'est le cas dans presque tous les autres entretiens des *Mémoires*. Socrate n'assume donc pas le rôle de questionneur, du moins au début de l'échange. Lors du premier des trois entretiens avec Antiphon, Xénophon présente ce dernier expressément comme un « sophiste » (le seul qui soit présenté ainsi dans les *Mémoires*) et donc comme un adversaire de Socrate. Antiphon s'adresse à Socrate avec l'intention secrète, précise Xénophon, de persuader les compagnons de Socrate de se détourner de lui. Antiphon s'adresse donc, indirectement, aux auditeurs présents. Il ne commence pas par une question ; il adresse plutôt à Socrate un reproche, très vertement d'ailleurs – il le traite de maître de malheur (κακοδαιμονίας διδάσκαλος)⁵⁸ ! Antiphon formule ses autres critiques également de manière exclamative. Les sujets abordés, dans ces trois entretiens, ne manquent pourtant pas d'envergure et ils rappellent d'ailleurs des thèmes fondamentaux du *Gorgias* : les rapports entre philosophie et bonheur, entre justice et sagesse, et la formation de futurs politiques par Socrate. Dans les trois entretiens avec Antiphon, les répliques, de part et

57. Strauss 1972, p. 122-123, est l'un des rares commentateurs, à ma connaissance, à souligner la distinction entre ces deux types de dialectique. Il convient de se demander s'il existe un lien entre, d'une part, le choix de Xénophon d'exclure largement de son portrait de Socrate les entretiens avec ses contradicteurs et, d'autre part, la relative rareté, dans les *Mémoires*, des questions « Qu'est-ce que X ? (τί ἐστίν;) ». Une question connexe s'impose également : quel est le rapport entre, d'une part, la distinction entre ces deux types de dialectique (IV, 6, 13-15) et, d'autre part, la distinction, celle-là abondamment débattue par les commentateurs, entre les entretiens réfutatifs (*elenchoi*) de Socrate avec les interlocuteurs qui prétendent tout savoir et les entretiens quotidiens, largement didactiques, par lesquels Socrate se rendait utile à ses compagnons (I, 4, 1). Sur ce second passage, voir l'analyse minutieuse de Dorion dans Bandini & Dorion 2000, p. CXVIII-CXLIV.

58. *Mem.* I, 6, 3.

d'autre, ne sont pas assez brèves pour permettre un véritable échange et une réfutation selon les règles dialectiques. Les répliques de Socrate sont composées notamment de séries de questions rhétoriques, dont certaines sont formulées sous forme disjonctive (soit a, soit b, soit c, etc.).

Aristippe, pour sa part, s'adresse à Socrate, avec l'intention, nous dit Xénophon, de le réfuter, comme Socrate l'a réfuté lors de leur précédent entretien (II, 1). Cette intention indique que cette première réfutation lui a inspiré de la colère plutôt que de la reconnaissance. Le début de l'échange a tous les attributs du dialogue réfutatif chez Platon. Les rôles de questionneur et de répondant sont assumés, et cela au moyen de répliques brèves, comme le prévoient les règles. Aristippe remplit donc d'abord le rôle de questionneur. Il pose la question de savoir si Socrate connaît quelque chose de bon (*agathon*), en espérant que celui-ci répondra en identifiant une chose particulière, comme la nourriture, la santé, ou autre, ce qui permettrait alors à Aristippe de le réfuter en lui montrant que cette chose peut parfois être mauvaise⁵⁹. Comme nous l'avons vu plus tôt, Socrate réussit à éviter la réfutation en clarifiant et en modifiant la question posée. Cette demande de clarification lui permet en outre d'inverser les rôles et de devenir le questionneur et, dans la suite, de réduire à l'absurde les présupposés de la question initialement posée. Socrate y parvient notamment au moyen de questions rhétoriques, lesquelles ont, une fois de plus, pour effet d'enlever à l'interlocuteur la possibilité de donner son assentiment (ponctuel). Il est donc impossible, à nouveau, de parler d'une véritable réfutation. Comme dans le cas d'Antiphon, Xénophon donne à Socrate le dernier mot, sans toutefois préciser si celui-ci a réussi à convaincre son interlocuteur. Xénophon indique toutefois, par le biais de sa technique narrative, que les bénéficiaires de ces échanges sont en réalité les auditeurs, c'est-à-dire les compagnons de Socrate.

Comme Antiphon, Hippias commence l'entretien de manière ouvertement agressive. Faute de poser une question, Hippias s'exclame en raillant les propos que Socrate est en train de tenir sur la justice – Socrate dit toujours les mêmes choses ! Socrate a alors recours à deux questions fictives consécutives (les seules questions fictives, sauf erreur, dans les *Mémorables*), que l'on peut résumer ainsi : Ne donnerais-tu pas la même réponse, si quelqu'un te demandait combien il y a de lettres dans le mot « Socrate », ou si deux fois cinq font dix⁶⁰ ? Peu après,

59. *Mem.* III, 8, 2.

60. *Mem.* IV, 4, 6. On songe ici au parallèle platonicien (*Resp.* 337a1-3) : Socrate, en réaction à la critique de Thrasymaque, répond par un exemple similaire tiré de l'arithmétique.

Hippias tente à nouveau de ridiculiser Socrate en lui reprochant de refuser de répondre aux questions et de se moquer des gens en les réfutant. Au lieu de faire alors profession d'ignorance, comme le Socrate platonicien, le Socrate de Xénophon réfute aussitôt cette critique en répondant, d'abord, qu'il ne cesse de donner son opinion sur la justice, sinon par ses paroles, du moins par ses actions (εἰ δὲ μὴ λόγῳ... ἀλλ' ἔργῳ), et ensuite en lui offrant une définition de la justice (« le juste, c'est le légal », τὸ νόμιμον δίκαιον εἶναι). Très curieusement, Hippias ne s'opposera pas à cette définition, bien qu'il vienne de déclarer, avec grande fierté, détenir une définition de la justice que personne ne pourrait réfuter. Il se contentera dès lors de poser quelques questions de clarification, un peu comme Aristippe dans l'autre entretien. Ne se bornant pas à faire appel à ses habituelles questions rhétoriques successives, Socrate exprime directement sa position par de brefs exposés qui commencent, par exemple, par les mots : « Mais moi... (οἶμαι δ' ἐγώ...) ». Cet entretien, comme ceux avec ses deux autres contradicteurs, commence donc par la confrontation, pour très rapidement se pacifier, et cela sans aucun recours aux questions brèves ni à un assentiment répété de la part de l'interlocuteur, ce qui aurait fait de ces échanges des entretiens proprement réfutatifs, comme ceux avec Euthydème.

Si le Socrate de Xénophon n'a guère recours aux questions fictives, en revanche, il utilise le procédé de la tierce personne⁶¹. La tierce personne peut être soit un individu déterminé, soit tout ou partie de l'auditoire présent. Dans le cas d'un personnage identifié, il s'agit habituellement d'une façon d'approcher graduellement une personne dont Socrate sait qu'elle n'est pas d'emblée réceptive à sa pédagogie. Il essaie donc de s'en approcher, peu à peu, par l'entremise d'un tiers, comme c'est le cas avec Euthydème. Le dialogue à deux ne commencera qu'une fois cette résistance surmontée⁶². Socrate se montre prudent et ne dévoile pas d'emblée son intention, en s'adressant d'abord à un tiers et en parlant de sujets qui concernent son destinataire réel⁶³. Cette pratique stratégique de Socrate se présente, par son caractère oblique, comme le pendant moral (ou dramatique) des questions fictives et des flatteries ironiques chez Platon. Le but général de cette stratégie est de mieux disposer l'interlocuteur et, dans le cas de l'entretien réfutatif avec Euthydème, d'en atténuer le caractère agressif. Ce recours à des tierces personnes peut également remplir une fonction exhortative⁶⁴. Deuxièmement, les

61. Cf. Rossetti 1974-1975, p. 54-55.

62. *Mem.* IV, 2, 8.

63. *Mem.* III, 5, 24 ; IV, 2, 1-2.

64. *Mem.* I, 2, 30 ; I, 3, 8 ; II, 1, 1 ; II, 5, 1 ; III, 14 ; IV, 2, 2.

vrais bénéficiaires que vise Socrate sont parfois des compagnons présents mais silencieux, comme nous l'avons vu dans le cas des entretiens avec les adversaires. En effet, Xénophon, contrairement à Platon, insiste souvent sur l'effet bénéfique des entretiens de Socrate sur les auditeurs⁶⁵. À l'opposé de ses trois contradicteurs, Socrate, par cette entremise, ne tente pas de ridiculiser son interlocuteur. D'ailleurs, puisqu'il n'est pas celui qui prend l'initiative de l'échange avec ses adversaires, Socrate ne semble pas souhaiter cette rencontre, sauf peut-être pour son effet bénéfique sur ses compagnons présents. Il peut aussi arriver que Socrate vise à la fois la tierce personne et l'individu auquel il s'adresse, comme c'est le cas de l'échange avec Xénophon lui-même⁶⁶, dans lequel celui-ci est visé autant que le tiers, Critobule⁶⁷. Chez Platon, en revanche, le recours à une tierce personne est nettement plus rare, comme si l'entretien dialectique, habituellement réfutatif, ne pouvait profiter pleinement qu'à l'interlocuteur immédiat de Socrate⁶⁸. En revanche, il importe de rappeler que l'ironie socratique chez Platon a toujours pour destinataire ultime une tierce personne : le lecteur.

Signalons enfin que, chez Xénophon, les séries de questions rhétoriques constituent autant de répliques ou de discours longs, dans la mesure où elles ont, elles aussi, pour effet de rendre impossible à l'interlocuteur d'exprimer son accord de façon explicite. Rappelons que le Socrate de Platon, dans le *Gorgias*, a lui aussi recours à des discours longs, y compris à un mythe final. Il déroge ainsi, lui aussi, à la règle de brièveté, même s'il tente parfois de justifier ces exceptions par l'incompréhension de son interlocuteur ou par sa propre incompréhension. On objectera peut-être que le *Gorgias* n'est pas à proprement parler un « dialogue socratique », mais un « dialogue de transition », et qu'il ne peut pas représenter les règles dialectiques du dialogue authentiquement socratique. Il est vrai que lorsque Socrate, en réaction au refus de Calliclès⁶⁹, pose les questions et y répond tout à la fois, cela a pour effet de rendre l'examen de la thèse indépendant de l'interlocuteur, procédé qui annonce en quelque sorte la pratique courante dans certains dialogues

65. *Mem.* I, 6, 14 ; I, 7, 5 ; II, 1, 1 ; II, 5, 1 ; III, 2, 4 ; IV, 3, 8.

66. *Mem.* I, 2.

67. Cette particularité a été relevée par Dorion dans Bandini & Dorion 2000, p. 135, n. 222 *ad* I, 3, 13.

68. Cf. *Lys.* 206c-207d ; *Charm.* 154d-155b.

69. Signalons toutefois que, parmi les stratégies ayant pour but de permettre la continuation du dialogue et, indirectement, la réfutation du répondant, on compte aussi l'intervention d'une tierce personne, soit l'un des personnages, soit le public : p. ex. *Gorg.* 458c3-7 ; 458d5-6 ; 497b4-5 ; cf. *Prot.* 335e1-336a6, 338d5-e1. Toutes ces interventions finissent par favoriser la poursuite du dialogue et, par là, les réfutations de Socrate.

ultérieurs, à commencer par la *République* (Livres II-X). En revanche, dans le *Criton*, par exemple, Socrate a déjà recours au discours long, notamment dans la prosopopée des lois d'Athènes, laquelle constitue un très long dialogue fictif durant lequel Criton est réduit au silence.

De manière générale, les divers procédés de l'art du questionnement chez Platon sont plus complexes que ceux que l'on observe chez Xénophon. Tandis que le Socrate de Platon pose des questions dans le but de chercher en commun et, peut-être surtout, de réfuter son interlocuteur, le Socrate de Xénophon questionne habituellement dans le but d'enseigner. Cependant, ce contraste, formulé au début de cette étude, doit être nuancé. Car chez nos deux auteurs, Socrate jouit d'une supériorité dialectique qui lui permet, le plus souvent, de diriger l'entretien à sa guise. En ce sens, le dialogue socratique, y compris chez Platon, constitue pour une bonne part un dialogue pédagogique. Le dialogue que le Socrate platonicien présente comme un échange entre égaux est un idéal qui n'est pas réalisé dans les « dialogues socratiques ». Le principe de réciprocité des rapports dialectiques, qui permet à chaque interlocuteur de questionner et de répondre, reste essentiellement formel. Car, en réalité, seul Socrate connaît l'art du questionnement. Par exemple, en remplissant à la fois les deux rôles de questionneur et de répondant, Socrate démontre qu'il peut, au besoin, se passer de l'interlocuteur malgré ses déclarations contraires à ce sujet⁷⁰. Le but ultime du dialogue, soit la pleine formation philosophique, et donc l'indépendance, de l'interlocuteur, n'est jamais réalisé : l'interlocuteur en reste au stade d'apprenti, souvent récalcitrant, par rapport au Maître⁷¹. Par ailleurs, en formulant et la question et la réponse, Socrate semble même compromettre l'altérité du propos de son interlocuteur. C'est pourquoi la méthode de Socrate peut apparaître parfois manipulatrice, voire autocratique. En effet, certains commentateurs opposent le dialogue socratique, ainsi pratiqué, à la discussion véritablement ouverte et équilibrée. Selon cette critique, le dialogue socratique serait une forme d'interrogation fermée, opérée par un esprit supérieur menant un esprit inférieur à un conclusion déjà déterminée à l'avance⁷².

Une importante ambiguïté se dégage donc de l'art du questionneur, chez nos deux auteurs, au-delà de leurs différences. Les questions des deux Socrate clarifient certains enjeux et guident la discussion en offrant des choix possibles de réponse. (On songe ici en particulier aux questions disjonctives.) Mais ces questions exercent, du même coup, un

70. Cf. *Gorg.* 519d7-e1.

71. Cf. Szlezák 1987, p. 365-367.

72. Cf. Loraux 1998, p. 284-287.

certain contrôle sur la démarche de la discussion, souvent à l'insu de l'interlocuteur. Ce contrôle est encore plus considérable chez Xénophon, notamment dans le cas des séries de questions rhétoriques. Il convient alors de se demander comment on doit qualifier et juger ces types très particuliers de dialogue. Dans quelle mesure s'agit-il de structures inhérentes à la pensée (rationnelle)⁷³ ? Dans quelle mesure, au contraire, y a-t-il lieu de parler de contraintes arbitraires et de manipulations sophistiques ? Rappelons d'abord que ces règles et ces questions, ainsi que le rôle prédominant de Socrate, permettent d'envisager des horizons de pensée qui ne seraient pas envisagés sans ces questions. En effet, comme nous l'avons vu, les questions de Socrate remplissent des fonctions dialectiques constructives : elles proposent des sujets d'enquête, des possibilités de réponse (notamment par les questions disjonctives : soit a, soit b), et par là des conclusions possibles (en particulier par les questions à réponse par oui ou par non). Il importe certes de distinguer le dialogue pédagogique, qui ne permet pas la symétrie entre participants, et le dialogue (ou le débat) entre égaux, où le rôle du questionneur est assumé par tous les participants, ne serait-ce que pour un temps limité. En revanche, force est de reconnaître également que les diverses formes publiques et institutionnelles de la discussion (philosophique) ne semblent pas elles-mêmes libres de toute contrainte : celles-ci prévoient le pouvoir d'un président, qui doit diriger un tant soit peu la discussion. Bien entendu, la fonction du président consiste précisément à permettre l'égalité de droit de parole de tous les participants de la discussion, et en ce sens à se rendre le plus possible superflu⁷⁴. Or, il en va de même, dans une certaine mesure, du dialogue socratique, du moins chez Platon : le but (ultime) du questionneur reste celui de favoriser l'autonomie de l'interlocuteur, en clarifiant et en surmontant, en commun, les présupposés non réfléchis de la discussion et, le cas échéant, de reconnaître une aporie insurmontable. Avec cette importante différence toutefois que ce dépassement de soi semble moins la réalisation de l'interlocuteur de Socrate que la tâche assignée au lecteur du dialogue.

73. Voir l'étude d'Irwin 1986, qui défend la légitimité des tactiques argumentatives chez Platon, en particulier dans le *Gorgias*.

74. Cf. Apel 1989, p. 63-64.

BIBLIOGRAPHIE

- APEL, K.-O. 1989 : « Das Sokratische Gespräch und die gegenwärtige Transformation der Philosophie », dans D. Krohn, D. Horster & J. Heinen-Tenrich (éd.), *Das Sokratische Gespräch — Ein Symposium*, Hambourg, 1989, p. 55-77.
- BANDINI M. & L.-A. DORION 2000 : Xénophon, *Mémorables*, tome 1, *Introduction générale, Livre I*, texte établi par M. Bandini et traduit par L.-A. Dorion, Paris, 2000 (Collection des Universités de France).
- BRICKHOUSE, T.C. & N.D. SMITH 1991 : « Socrates' Elenctic Mission », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, 9 (1991), p. 131-159.
- CANTO, M. 1993 : Platon. *Gorgias*. Traduction inédite, introduction et notes, Paris, ¹1987, ²1993 (GF, 465).
- CLASSEN, C. J. 1984 : « Xenophons Darstellung der Sophistik und der Sophisten », *Hermes*, 112 (1984), p. 154-167.
- EDELSTEIN, E.J.L. 1935 : *Xenophontisches und platonisches Bild des Sokrates*, Berlin, 1935.
- ERBSE, H. 1961 : « Die Architektonik im Aufbau von Xenophons *Memorabilia* », *Hermes*, 89 (1961), p. 257-287.
- GADAMER, H.-G. 1991 : « Sokrates' Frömmigkeit des Nichtwissens » (1990), dans Id., *Gesammelte Werke*, Vol. 7, *Griechische Philosophie*, III, *Plato im Dialog*, Tübingen, 1991, p. 83-117. [Trad. fr. : « La piété du non-savoir socratique », dans H.-G. Gadamer, *Interroger les Grecs. Études sur les Présocratiques, Platon et Aristote*, sous la dir. de F. Renaud, avec la collaboration de C. Collobert. Trad. et notes par D. Ipperciel. Révisions par F. R. et C. C., Montréal, 2006 (Noesis), p. 204-231.]
- IRWIN, T.H. 1986 : « Coercion and objectivity in Plato's dialectic », *Revue internationale de philosophie*, 40 (1986), p. 49-74.
- LAUSBERG, H. 1990 : *Handbuch der literarischen Rhetorik : eine Grundlegung der Literaturwissenschaft*, Stuttgart, ³1990 (Munich, ¹1960).
- LONGO, A. 2000 : *La tecnica della domanda e le interrogazioni fittizie in Platone*, Pise, 2000 (Scuola Normale Superiore, Pisa. Pubblicazioni della Classe di Lettere e Filosofia, 42).
- LORAUX, N. 1998 : « L'équité sans équilibre du dialogue », dans N. Loraux & C. Miralles (éd.), *Figures de l'intellectuel en Grèce ancienne*, Paris, 1998 (L'antiquité au présent), p. 261-294.
- MARCHANT, E.C. 1921 : *Xenophontis Opera omnia* recogn. brevique adnot. crit. instr. —, t. II : *Commentarii, Oeconomicus, Convivium, Apologia Socratis*, editio altera, Oxford, 1921 (Oxford Classical Texts).
- 1923 : Xenophon, *Memorabilia and Oeconomicus*. With an English translation, Londres-Cambridge (Mass.), 1923 (The Loeb Classical Library).
- MORRISON, D. 1987 : « On Professor Vlastos' Xenophon », *Ancient Philosophy*, 7 (1987), p. 9-22.

- NARCY, M. 1996 : « Les règles de la dialectique chez Platon », *Études de philosophie*, 3 (mai 1996), p. 83-96.
- 2003 : « Un hapax dans l'histoire de l'ironie : le Socrate de Platon », *Internationale Zeitschrift für Philosophie*, 1/2003, p. 5-17.
- ROBIN, L. 1910 : « Les *Mémoires* de Xénophon et notre connaissance de la philosophie de Socrate », *Année philosophique*, 21 (1910), p. 1-47. [= Id., *La Pensée hellénique des origines à Épicure*, Paris, 1942, p. 81-137.]
- ROBINSON, R. 1953 : *Plato's Earlier Dialectic*, Oxford, ²1953 (Ithaca, N. Y., ¹1941).
- RÓSPIDE LÓPEZ, A. & F. MARTÍN GARCÍA 1995 : *Index socraticorum Xenophon-tis operum* conscripserunt —, Hildesheim-Zürich-New York, 1995 (Alpha-Omega. Reihe A, Lexika, Indizes, Konkordanzen zur klassischen Philologie).
- ROSSETTI, L. 1974-1975 : « Socrate e il ruolo della dissimulazione nel processo educativo », *Pedagogia e Vita* (Brescia), 1 (1974-1975), p. 41-59.
- STRAUSS, L. 1972 : *Xenophon's Socrates*, Ithaca, N.Y., 1972.
- SZLEZÁK, Th.A. 1987 : « Platons "undemokratische" Gespräche », *Perspektiven der Philosophie*, 13 (1987), p. 347-368.
- VLASTOS, G. 1983 : « The Socratic elenchus », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, 1 (1983), p. 27-58.

LES AUTEURS

Tomás CALVO MARTÍNEZ, Université Complutense de Madrid

Louis-André DORION, Université de Montréal

Jean-Baptiste GOURINAT, CNRS (Paris)

Donald R. MORRISON, Rice University

Michel NARCY, CNRS (Villejuif)

Hugues-Olivier NEY, Université de Provence

Vana NICOLAÏDOU-KYRIANIDOU, Université de Thessalie

Domingo PLÁCIDO, Université Complutense de Madrid

François RENAUD, Université de Moncton

Livio ROSSETTI, Université de Pérouse

Alessandro STAVRU, Institut Oriental, Naples

Alonso TORDESILLAS, Université de Provence

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	p. 7
D.R. Morrison Remarques sur la psychologie morale de Xénophon	p. 11
M. Nancy Socrate et son âme dans les <i>Mémorables</i>	p. 29
T. Calvo Martinez La religiosité de Socrate dans Xénophon	p. 49
A. Stavru Socrate et la confiance dans les <i>agraphoi nomoi</i> (Xénophon, <i>Mémorables</i> , IV, 4) : réflexions sur les <i>socratica</i> de Walter F. Otto	p. 65
A. Tordesillas Socrate et Prodicos dans les <i>Mémorables</i>	p. 87
L. Rossetti Savoir imiter, c'est connaître : le cas de <i>Mémorables</i> , III, 8	p. 111
J.-B. Gourinat La dialectique de Socrate selon les <i>Mémorables</i>	p. 129
F. Renaud Le <i>Gorgias</i> de Platon et les <i>Mémorables</i> : étude comparative	p. 161
H.-O. Ney Y a-t-il un art de penser ? La <i>techne</i> manquante de l'enseignement socratique dans les <i>Mémorables</i>	p. 181
V. Nicolaïdou-Kyrianidou Autorité et obéissance. Le maître idéal de Xénophon face à son idéal de prince	p. 205
D. Plácido L'historicité du Socrate de l' <i>Économique</i>	p. 235

L.-A. Dorion	
Socrate <i>oikonomikos</i>	p. 253
L.-A. Dorion	
Les Écrits socratiques de Xénophon : supplément bibliographique (1984-2008)	p. 283
Index des citations de Xénophon	p. 301
Index des citations d'autres auteurs anciens	p. 311
Index des noms d'auteurs modernes	p. 315
Les auteurs	p. 319

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

NOUVELLE SÉRIE

Fondateur : Henri GOUHIER

Directeur : Jean-François COURTINE

XÉNOPHON ET SOCRATE

ACTES DU COLLOQUE D'AIX-EN-PROVENCE
(6-9 novembre 2003)

sous la direction de

Michel NARCY et Alonso TORDESILLAS

suivis de

**LES ÉCRITS SOCRATIQUES DE XÉNOPHON
SUPPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE (1984-2008)**

par

Louis-André DORION

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre*

PARIS
LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, Place de la Sorbonne, V^e

—
2008